

sait plus sur Dieu que tous les génies et que tous les Saints du monde. Ainsi, dit le grand docteur, la grâce du Christ et la nôtre étant d'un ordre différent, celle-ci ne pourra jamais atteindre la mesure de celle-là. L'une est une plénitude universelle; l'autre, une participation particulière et restreinte (1). Nous ne pouvons pas, il est vrai, donner pour Marie cette réponse expresse; mais il est possible d'en apporter une qui soit analogue: car la grâce de la bienheureuse Vierge est, elle aussi, d'un ordre supérieur à la nôtre, puisque c'est la grâce qui convient à la Mère de Dieu, à la Mère des hommes, en un mot, à la Mère de grâce.

Voulez-vous une autre considération peut-être plus saisissable? Au point de départ, la grâce de Marie doit nécessairement l'emporter sur toute autre grâce. Si donc nous trouvons en elle des principes de croissance plus nombreux, et plus efficaces sans comparaison que dans tout autre serviteur de Dieu, il répugne que l'inégalité qui se voit au début n'aille pas s'accroissant, à mesure que les jours succèdent aux jours, et les années aux années. Or, nous n'avons plus à démontrer quels moyens de sanctification possédait Marie, soit exclusivement, soit, tout au moins, dans un degré singulièrement propre: science innée des choses divines, empire indiscuté de la raison sur les passions et sur la convoitise, assistance très particulière de Dieu, réclamée d'après un titre incommunicable. N'est-ce pas assez pour ôter à l'objection toute force et toute vraisemblance?

Finissons par une belle page de l'un des plus dévots et des plus doctes serviteurs de Marie. « Il n'est pas

(1) S. Thom., 3 p., q. 7, a. 11, ad. 3.

possible, écrit Denys le Chartreux, qu'il y ait une sainteté plus éminente que celle de la Vierge, excepté celle de son fils. Non pas que Dieu ne puisse absolument (1) en communiquer une plus grande à quelque créature; mais parce que cela n'est pas *convenable* et, par suite, n'arrivera jamais. Ainsi l'on peut dire qu'après la sainteté du Fils de Dieu on ne saurait concevoir de sainteté plus grande que celle de sa mère, et qu'il ne peut même en exister aucune: tant parce qu'il nous est impossible de concevoir l'immensité de sa plénitude; tant parce que nulle *personne* créée n'est capable de recevoir une dignité supérieure à celle d'une Mère de Dieu. Voilà pourquoi il serait *messéant* à Dieu d'accorder à une créature des trésors de grâce même égaux à ceux dont il enrichit sa mère; et, par conséquent, voilà pourquoi cela n'arrivera jamais » (2).

Je ne m'étonne donc plus, ô Marie, d'entendre les Pères vous proclamer toute belle, toute sainte; la seule belle, la seule aimée, la seule sainte, la seule glorifiée; la grâce et la sainteté mêmes. C'est que vous êtes excellemment, *improportionnellement*, élevée en grâce comme en dignité, sur tout ce qui est créé. Et ce qui m'étonne encore moins, c'est que tous, théologiens, Docteurs et saints Pères, d'une commune louange et d'une commune voix, reportent la source première de tant de grâce et de tant de sainteté à l'honneur que vous avez d'être la Mère de Dieu. Ce que vous chante l'Église grecque dans ses hymnes: « Nous vous sa-

(1) Denys le Chartreux n'entendait pas la puissance absolue au sens où je l'ai définie plus haut, d'après saint Thomas. Elle est pour lui, comme pour plusieurs autres, la puissance, abstraction faite des autres perfections divines qui la déterminent.

(2) Dionys. Carth., de *Laudibus B. M. V. L.* 1, a. 14, col. a. 8.



luons comme la Sainte des saintes, parce que seule, ô Vierge à jamais immaculée, vous avez enfanté le Dieu souverainement immuable » (1); et encore : Parce que vous avez enfanté le « Créateur de toute créature, ô Mère de Dieu, vous surpassez toutes les créatures en gloire, en sainteté, en grâce, enfin dans toute espèce de vertu » (2); tous les chrétiens universellement le proclament avec elle.

Ils le confessent à la gloire de votre fils plus encore que pour votre gloire, « si d'innombrables âmes, filles de Dieu, ont accumulé richesses sur richesses, à vous seule vous l'emportez sur toutes par l'immensité de vos trésors » (3). Arriverait-on, par impossible, à fondre dans une seule et même grâce chacune des grâces réparties entre les Anges et les hommes, votre plénitude, celle-là du moins dont vous étiez enrichie quand votre Bien-Aimé vous introduisit dans sa gloire, serait encore d'un prix supérieur au trésor universel des élus (4). Et ce n'est pas merveille; car, on ne peut

(1) In Paraclit., p. 67, c. 2. Apud Passagl., *op. cit.*, n. 1166, sqq.

(2) Theophan., *Men.*, die 19 jan. Od. 8. Passagl., *ibid.*

(3) Prov., xxxi, 29.

(4) Il faut se garder d'une fausse interprétation sur l'accroissement et l'intensité de la grâce. Celle-ci n'est pas formée de parties ajoutées les unes aux autres. Il n'y a dans le développement qui s'en fait, soit par le mérite soit par les sacrements, ni juxtaposition de degrés ni superposition. Ce n'est pas un trésor qui grossit, parce qu'on verse de nouvelles pièces d'or parmi celles qu'il contenait déjà; ce n'est pas non plus la croissance d'un arbre, où de nouvelles couches concentriques viennent s'ajouter aux anciennes. Loin de nous ces idées de matière, quand il s'agit des choses de l'esprit. L'âme, qui surpasse en grâce tout autre esprit créé, porte en elle-même l'image de Dieu la plus parfaite après l'image créée du Père, qui est son Verbe. Faites entrer dans cette image toutes les perfections des images inférieures, vous ne la rendez ni plus ressemblante ni plus complète. Il semblerait donc que c'est tout un de dire de Marie qu'elle surpasse en grâce la plus sainte des créatures, ou qu'elle l'emporte en sainteté sur toutes les créatures réunies ensemble. Il y a là une difficulté dont il est assez malaisé de donner une solution nette et précise.

Quoi qu'il en soit, le second point de vue nous fait concevoir une

trop le redire, la dignité surnaturelle d'une Mère de Dieu surpasse, à elle seule, toutes les autres dignités réunies, comme la plénitude de la source, celle des ruisseaux.

---

idée incomparablement plus haute de la perfection surnaturelle de Marie que le premier. C'est autre chose, en effet, qu'elle soit plus aimée de Dieu que toutes les légions des Anges et des hommes; autre chose que Dieu l'aime de préférence à chaque saint pris en particulier, si élevé qu'il soit en grâce. Ce qui donnerait peut-être une idée de l'immensité de la grâce finale de Marie, ce serait de la considérer comme un titre suffisant pour tous les degrés, toutes les mesures de gloire, accordés à chacun des autres Saints en vertu de leur propre grâce, si toutefois il était possible que la grâce d'une pure créature fût pour une autre un titre à la béatitude. La grâce de Marie, au début de sa carrière, est une pierre précieuse qui l'emporte en valeur sur tout autre joyau, qu'on voudrait lui comparer. La même grâce, à sa consommation, c'est la perle évangélique qu'on ne paierait pas son prix, quand on donnerait pour elle toutes les perles, tous les bijoux et tous les diamants de la création.